

LA TÊTE
DES PORCS
CONTRE
L'ENCLOS

// une pièce chorégraphique de Marine Mane



EN INTERROGEANT
L'IMPACT
DE LA VIOLENCE
SUR UNE TRAJECTOIRE
PERSONNELLE,
NOUS INTERROGEONS
AVANT TOUT
LA FAILLE,
L'AMBIVALENCE,
CELLES QUI FONT AVANCER,
CRÉER,
COURIR,
MALGRÉ/DANS/PAR/AVEC
LES DÉSÉQUILIBRES.



CALENDRIER

17, 18 et 19 mars 2015

Festival SPRING à La Brèche - Pôle national des arts du cirque, en partenariat avec le Trident, Scène nationale

CRÉATION

représentations

Le Nouveau Relax, scène conventionnée de Chaumont

Les 7 collines, scène conventionnée de Tulle

L'Atelier de la Comédie, programmation du Manège,
Scène nationale de Reims et de la Comédie de Reims, CDN

La Caserne des pompiers, Festival d'Avignon
(programmation avec le soutien de la Région Grand Est,
Quintessence / Rencontres spectacle vivant Bourgogne Franche-Comté
Grand Est)

DISTRIBUTION

{

Pièce chorégraphique et texte de Marine Mane
Interprétée par Vincent Fortemps, Marine Mane,
Lucien Reynes, Christophe Ruetsch

CRÉATION MUSICALE

Christophe Ruetsch

CRÉATION CHORÉGRAPHIQUE

Lucien Reynes

CRÉATION PLASTIQUE ET VISUELLE

Vincent Fortemps

DRAMATURGIE

Cathy Blisson et Marine Mane

SCÉNOGRAPHIE

Bérangère Naulot et Thomas Costerg

CRÉATION LUMIÈRE

Thomas Costerg

RÉGIE GÉNÉRALE

Margaux Robin

PRODUCTION

Claire Masure

DIFFUSION

Andréa Petit Friedrich / Triptyque production

ADMINISTRATION

Anne Delépine et Erika Marques

À PROPOS

En archéologue de l'intime, une petite fille devenue grande revisite les arcanes de sa mémoire. Un parcours jalonné d'impacts, où l'amour passe par le langage de la violence physique. Un univers ambivalent, où l'on avance à force de déséquilibres. Guidée par des symptômes qui refont obstinément surface, elle explore les curiosités de son arithmétique personnelle.

Aux côtés de Marine Mane, un acrobate danseur, un plasticien et un musicien électro-acoustique tissent une seule et même toile, déroulant les fils entremêlés qui font la singularité d'une existence. Figures du présent et du passé en simultané, les trois interprètes se présentent comme des échos, des émanations qui apparaissent et disparaissent, se dissocient, se cognent ou se rassemblent. En interrogeant l'impact de la violence sur une trajectoire personnelle, nous interrogeons avant tout la faille, l'ambivalence, celles qui font avancer, créer, courir, malgré/dans/par/avec les déséquilibres.

La pièce est rythmée par un texte découpé en cinq impacts chronologiques. D'abord pris en charge en voix off, comme un leitmotiv musical entrant en dialogue avec les matières corporelles et visuelles, il est la voix de celle qui raconte en mettant la douleur à distance. Au fil des impacts mêlant souvenirs marquants et traces au long court, le corps se fait de plus en plus bruyant, et la voix s'incarne peu à peu pour venir prolonger le geste.

► VOIR LE TEASER DU SPECTACLE

POUR LA PREMIÈRE FOIS, UN TEXTE PERSONNEL



Ca n'a pas commencé un jour précis.
Pas un jour en particulier, pas de début,
un jour comme un autre jour.
Je ne peux pas dire : c'est ce jour là que
cette histoire commence.
Je ne peux pas dire, et pourtant
c'est sur ma peau, dans mes os,
tout à l'intérieur que ça s'inscrit.

Point d'impact 1.
Des anges sur le papier peint, roses et blancs.
Les hanches étroites, fines, les mains petites.

Dans la salle de bain, assise,
laisser l'eau couler, longtemps,
souvent, toujours.
Se laver, le corps nu dans l'eau
de la baignoire, se laver,
et pissersur le blanc de l'émail.
Se laver, longtemps. Effacer ces contours,
ces doigts rouges qui restent sur la peau
et sa main qui vient s'excuser, mais la bouche.

Surtout fixer mes yeux sur la bouche.
Garder un repère.
Dévisager la bouche/Analyser la bouche/
Ce qu'il y a en dedans... ce qu'il y a en dedans ?...
De la langue, et du feu.
Le temps d'ici est rythmé par des éclairs blancs,
des déflagrations d'humeur sur la chair.
Après ça finit dans la tête, ça reste dans la tête
comme un tampon encreur,
ça devient le chronomètre des journées.
Ca ne finit jamais de recommencer.
Elle passe les heures à attendre que ça recommence.

Non et non et non et non. Un objet tombe, et ça pleut.
Un objet tombe, et il crie. Un objet tombe, et ça s'abat.
Un objet tombe, et je tombe.
Je tombe et un objet tombe.

Marine Mane

MARINE MANE / CIE IN VITRO

Au sein de la Compagnie In Vitro, Marine Mane développe depuis les années 2000, une œuvre singulière qui prend racine dans les zones troubles de l'être humain et les mécaniques particulières qu'il met en place pour se maintenir en équilibre face aux violences qu'il subit autant qu'il les provoque.

Résolument transdisciplinaire, son travail s'inscrit dans une quête au long cours, et cherche à éprouver, par le(s) langage(s) et par le(s) corps, ce qui se joue au cœur des paradoxes. Ses créations, fruits d'un long travail de gestation, d'enquête, de collecte de matières variées et d'interaction avec d'autres corps de métier, creusent dans le réel son pouvoir fictionnel. Le champ d'expérimentation est vaste : il s'agit d'ausculter les traces, intimes et politiques, que dessinent les parcours individuels et collectifs.

Animée par le désir de replacer la recherche au cœur de l'acte de création, Marine Mane impulse en 2012 les Laboratoires de Traverse, sessions d'expérimentation collective qui permettent à des artistes de toutes disciplines de se remettre en jeu sans se soumettre à de quelconques impératifs de production. À partir des enjeux (revisités dans un site <http://labs.compagnieinvitro.fr/>) mis en lumière sur les premiers laboratoires, elle lance sa compagnie dans un processus à long terme autour de la trace, de l'empreinte.

Par ailleurs, Marine Mane s'associe avec d'autres corps de métier pour concevoir des projets mêlant mouvement, paysage, architecture, cinéma, dans des territoires violentés. Parce que ces lieux sont aussi des terrains résistants, elle croit qu'ils portent en germe leurs propres résiliences.

PREMIÈRES ARMES

Après avoir suivi les formations de La Sorbonne Nouvelle en Arts du Spectacle, Marine Mane intègre les classes de La Comédie de Reims, où elle fonde une compagnie, La Tramédie. A sa sortie d'école en 2000, elle devient l'assistante de Christian Schiaretti.

Entre 2002 et 2005, Marine Mane est accueillie en résidence au Théâtre Ici et Là de Mancieulles, en Lorraine. Elle y lance de premières expérimentations sensorielles avec les anciens ouvriers du carreau de mine (autour de Valère Novarina, Pierre Bourdieu, Pascal Adam).

LE CORPS MALMENÉ

En 2006, elle met en scène des comédiens (adultes) qui jouent les enfants qui jouent à la famille. Et adoptent le langage de la guerre, pour se dépeindre en éternels orphelins de parents trucidés. (*Histoires de famille*, de Biljana Srbjanovic).

En 2009, elle crée un théâtre visuel et physique autour de deux corps blessés qui se dévoilent malgré eux, dans un climat de désir attisé par la différence de statut social et le spectre de la mort. (*Une puce, épargnez-la*, de Naomi Wallace).

En 2010, elle confie à une non comédienne le monologue inspiré par les journaux intimes d'un jeune lycéen ayant retourné une arme contre profs et élèves, avant de se suicider. (*Le 20 novembre*, de Lars Noren).

En 2011, elle se fait accompagner d'une chorégraphe pour inviter deux comédiens, et deux musiciens à s'affronter comme sur un ring autour de la mécanique du désir. (*Dans la solitude des champs de coton*, de Bernard-Marie Koltes)

Depuis 2012, elle invite des artistes de tous horizons à expérimenter collectivement sur *les Laboratoires de Traverse*, sessions de recherche sans obligation de résultat, désormais indissociables de sa démarche de création. La Trédie laisse alors la place à la Compagnie In Vitro.

En 2015, elle prend le chemin d'une écriture personnelle. A ses cotés, un acrobate-danseur, un dessinateur et un musicien électro-acoustique tissent une seule et même toile, déroulant les fils entremêlés qui font la singularité d'une existence. (*La tête des porcs contre l'enclos*).

En 2017, elle entreprend de correspondre avec ceux qui naviguent en territoire violent, se maintiennent en équilibre dans l'extra-ordinaire, déplacent les contraintes, les limites et les frontières. Une traversée en zone de conflits, éprouvée par deux danseurs, deux circassiens, un vidéaste, un dessinateur et un musicien (*A mon corps défendant*).

En lisière, elle s'interroge sur la relation que les hommes entretiennent à leur territoire, avec le désir de soulever le voile sur ce qui reste habituellement caché et invisible: espaces en marge et hors circuit, humains en reste et en résistance. (*Portrait de territoire - un récit des restes*, *Zone sensible*, *Les familiarités*).



ÉQUIPE

VINCENT FORTEMPS, plasticien

Il est né en 1967 et a vécu toute son enfance dans un village du Brabant wallon. À 19 ans, il entame des études d'illustration à l'Institut St-Luc de Bruxelles où il rencontre Thierry Van Hasselt, Denis et Olivier Deprez. Ensemble, ils forment le collectif Frigoproduction, ancêtre belge du Frémok. En 1997, il publie *Cimes* aux éditions Fréon puis *La Digue* en 2001 chez Amok. Repéré par le metteur en scène chorégraphe François Verret, il participe à un documentaire pour Arte. S'enchaîne ensuite une collaboration sur deux spectacles, *Chantier Musil* et *Contrecoups*. À l'occasion du premier, il crée, avec ses complices de « La Cinémécanique », un dispositif pour réaliser et projeter ses dessins. Il le développe depuis en diverses formations de musiciens ou de danseurs. Vincent Fortemps vit à F. où il a achevé *Par Les sillons*, une œuvre qui le hante depuis les premières heures de la revue Frigobox. Le titre dit l'attachement à la terre, matrice et matière, comme les œuvres précédentes avaient montré le goût de la mer et du ciel.

CATHY BLISSON, dramaturge, journaliste

Pendant huit ans à Télérama, elle s'est spécialisée dans la couverture de la création contemporaine hybride, à la croisée des disciplines scéniques et autres arts visuels. Depuis septembre 2009, elle exerce en free-lance sur les lisières entre culture et société, écrivant pour Mouvement, Stradda, Evène.fr, Graffiti Art Magazine, ou encore la revue québécoise Jeu... Elle accompagne par ailleurs les démarches d'équipes en recherche (La Tramédie/In Vitro, Alexandre Fray/ Cie Un loup pour l'homme, le groupe Berlin, Zadig Productions, le Théâtre du Centaure, La Zampa...), à qui elle prête sa plume et un regard extérieur, et poursuit des projets personnels d'écriture textuelle et sonore.

CHRISTOPHE RUESTCH, musicien, compositeur, performer

Il travaille avec toutes sortes de sons qu'il malaxe allègrement sur scène ou dans les studios de musique électroacoustique, à l'aide de machines toujours plus anciennes. Il collabore avec des chorégraphes, et est invité au GRM depuis 2003. En 2008, il part en résidence à Tchernobyl et travaille sur des phonographies dans la zone contaminée. Il en sortira trois créations *Atomic Radio 137*, en juin 2009, pour les Ateliers de Création Radiophonique de France Culture, *Zona* en 2010 sur une commande de l'État et du GRM, et *Atomic Radio 137 Live* en 2011. Depuis quelques années, il développe son travail en live, ce qui s'est traduit notamment depuis 2007 par l'élaboration d'une lutherie électronique personnelle donnant lieu à des concerts, ciné-concerts, et performances. Sa musique est jouée dans de nombreux concerts et festivals en France et à l'étranger. Christophe Ruetsch est membre du collectif de musique active Éole à Toulouse. Il a déjà collaboré avec la compagnie IN VITRO autour de sa dernière création, *La Tête des porcs contre l'enclos*.

LUCIEN REYNES, artiste circassien, comédien, danseur, acrobate et constructeur métal

Lucien Reynes est d'abord voltigeur sur des engins de propulsions, et imagine ensuite de nouvelles machines pour se mouvoir ou être mû. Diplômé du CNAC, il collabore avec des compagnies telles que La Scabreuse et Cahin-Caha, Yoann Bourgeois, Yves-Noël Genod, Naïf production, en tant qu'acrobate, danseur ou comédien. Nourri de ces expériences multiples, il sent aujourd'hui la nécessité de renouer avec un processus plus global qui dépasserait la simple production d'un objet spectaculaire.

MARGAUX ROBIN, créatrice son, régisseuse

Après son diplôme en réalisation et régie son obtenu à l'ENSATT en 2014, elle participe à la régie de plusieurs spectacles, et notamment de la dernière création de Carole Thibaut, *Monkey Money*. Elle accompagne le travail de la compagnie In Vitro depuis *La Tête des porcs contre l'enclos*. Actuellement, elle collabore avec le Nouveau Théâtre de Montreuil en régie générale, plateau et vidéo. Elle a à son actif plusieurs créations de bandes sonores, au rang desquelles celles de *Monkey Money* et *Printemps* (Carole Thibaut). Elle travaille au cinéma, et participe à la prise et au mixage son de deux films du Collectif COMET : *Un peu d'écume autour des vagues*, film expérimental de Jeanne Cousseau, et *Les Couleurs de Camille* de Lana Cheramy.

BÉRANGÈRE NAULOT, scénographe

Bérenère Naulot, après un BTS plasticien de l'environnement à Olivier de Serres et des études à l'ENSATT en département scénographie, elle travaille comme assistante scénographe auprès de Christian Schiaretti et Renaud de Fontainieu au Théâtre National Populaire de Villeurbanne. Elle réalise également des décors de cinéma pour la compagnie La Cordonnerie et des scénographies pour la compagnie Mesden. Depuis juin 2010, elle travaille au Théâtre du Châtelet en tant que chargée de production sur les décors. Elle suit également pendant 7 ans le travail de Marine Mane.

THOMAS COSTERG, créatrice lumière

Thomas Costerg, éclairagiste, est sorti de l'école du TNS section Régie en 1999. Il multiplie les collaborations avec différentes structures : l'ensemble Reflex et Georges Aperghis (théâtre musical), la compagnie Xici et Guillaume Delaveau, Côme De Bellescize, et le Théâtre écarlate / l'Atelier du Plateau pour les *Rencontres circassiennes*. Il travaille régulièrement avec Romain Bonnin, et pour la deuxième fois avec Marine Mane. *Baltika Luminodynamique* nait de la collaboration avec Ishrann Silgidjian et Romain Bonnin sur *Amphitryon* de Molière au CDN de Nice. C'est sous ce nom que Thomas Costerg signera les éclairages des opéras *Trouble in Tahiti* de Berstein, et *L'enfant et les sortilèges*. Depuis quatre éditions, il conçoit également la scénographie du Salon de la littérature jeunesse de Montreuil.

PARTENAIRES

Marine Mane est artiste compagnon du Manège, Scène nationale - Reims pour la saison 2017-2018.

Cette création bénéficie du soutien du Fonds SACD Musique de scène et de l'association Beaumarchais SACD.

Le projet a été sélectionné à Premières Lignes 2014 - L'échangeur artistique à l'Atelier à Spectacles - Scène conventionnée de Dreux.

COPRODUCTION

- / Plateforme 2 Pôles Cirques en Normandie | La Brèche à Cherbourg - Cirque Théâtre d'Elbeuf
- / Césaré, Centre national de création musicale de Reims
- / Le Manège, Scène nationale de Reims
- / La Comète - Scène nationale de Châlons-en-Champagne
- / Les sept Collines - Scène conventionnée pluridisciplinaire de Tulle
- / Le Nouveau Relax - Scène conventionnée de Chaumont
- / Le Carreau du temple à Paris

SOUTIEN ET ACCUEIL EN RÉSIDENCE

- / Le Trident - Scène nationale de Cherbourg Octeville
- / Le Montfort à Paris
- / Le centre culturel numérique Saint Exupéry à Reims
- / L'ENSATT à Lyon

REMERCIEMENTS

Jean-Marie Lejude, Antoine Schmitt, Arno, Anne Quentin, toute l'équipe de la Brèche, et nos généreux donateurs Céline D, Emmanuel M, Pauline D, Patricia D, Jean B. Ce spectacle est dédié à Thierry Vareille.

La Compagnie In Vitro est conventionnée avec la Ville de Reims.
Ce spectacle est soutenu par la Région Grand-Est, la DRAC Grand-Est et le conseil départemental de la Marne.



TROIS FIGURES COMME LES MORCEAUX
D'UNE MÊME PERSONNE,
DONT LE SYMPTÔME PRINCIPAL
SERAIT LA DÉLIAISON.
PARCE QU'IL FAUT BIEN SE PROTÉGER PAR DES
SUBTERFUGES,
SÉPARER L'ÉMOTION DU MENTAL,
DISSOCIER L'AMOUR D'UN PÈRE
DE SES ACCÈS DE VIOLENCE.





La Tête des porcs contre l'enclos

FESTIVAL D'AVIGNON

CRITIQUES

DANSE-THÉÂTRE

PERFORMANCE

Intimes fragments

Par Lola Salem

🕒 17 juillet 2016 Article publié dans I/O papier du 17/07/2016

Derrière le titre étrange de la pièce se trouvent un propos et une forme tout aussi curieux. La Cie In Vitro propose une plongée dans l'intime, inscrite dans un texte compact, épuré, qui transmet avec un goût affirmé du mot juste une violence physique traumatique, à la frontière entre rêve et réel.

L'avancée dans cet univers clos du corps et de l'esprit se fait par une suite d'épisodes enchaînés avec fluidité. Délimités à la fois par la projection du nom des pièces d'une maison – construisant un espace imaginaire –, ils le sont aussi par le découpage propre au texte – qui recense plusieurs « impacts » dans le temps. Cette progression semble pousser encore plus loin les retranchements de cette intimité où se nidifient voix, corps, peinture et musique. Ainsi rythmée par cet entremêlement plastique, la pièce déroule un vécu – réel ou fantasmé – qui s'articule de façon organique. Fantastiques beautés du corps du danseur Lucien Reynes ; du grain vocal de Marine Mane ; des productions live de Vincent Fortemps (dessins et peinture) et Christophe Ruetsch (musique).

La performance est exigeante et, pour être réussie, n'admet aucune fausse note. Les quatre artistes accomplissent brillamment cette partition à huit mains, construisant avec finesse une mise en scène léchée mais vibrant d'une émotion très humaine. La pièce recèle de précieuses idées scéniques qui se déploient comme par flux et reflux – à la manière des vagues constamment redessinées sur le mur. En faisant vibrer la corde sensible d'un lyrisme très personnel, Marine Mane réussit à toucher le spectateur au plus profond de son propre être.

La Tête des porcs contre l'enclos

FESTIVAL D'AVIGNON

CRITIQUES

THÉÂTRE

Lame de fond plurielle

Par Julien Avril

© 17 juillet 2016 Article publié dans l'O papier du 17/07/2016

« La Tête des porcs contre l'enclos » est un requiem. Celui d'une jeune fille qui revient sur ses pas pour donner une sépulture à son enfance, pulvérisée par la violence du père.

On parle beaucoup de l'essor des dramaturgies plurielles, souvent sans trop savoir comment les distinguer de la mise en scène. Car après une semaine de festival, chacun a pu constater la récurrente multiplicité des modes d'expression dans les spectacles : son, vidéo, musique, objet, danse, marionnette... Mais une trouvaille technique du metteur en scène pour résoudre telle ou telle énigme du texte ne fait pas dramaturgie. La dramaturgie, c'est la manière de penser, d'organiser l'action ou le discours de la scène dans son ensemble. Faire acte de dramaturgie plurielle, c'est convoquer une polyphonie d'émetteurs qui entrent en relation les uns avec les autres, dans l'harmonie ou la discorde.

Et c'est là qu'il faut saluer le travail, la maîtrise de Marine Mane dans l'élaboration de cette œuvre plurielle. En capitaine, elle s'entoure d'un équipage de trois autres artistes créateurs et interprètes. Murmures, imagerie vidéo produite en direct avec de la matière, musique électroacoustique live, corps cherchant la limite de celui de l'autre... Ensemble, ils écrivent et naviguent à vue au cours de la représentation pour nous emmener au large, retour aux confins de la mémoire, dans les eaux troubles du traumatisme. Il y a quelque chose de liquide dans ce spectacle. Un raz-de-marée. On sort de la salle comme lavé, puis essoré. Serait-ce ça, la catharsis ? Un bon vieux carwash émotionnel, à partir duquel on peut vraiment poser la seule question qui compte face à la violence. Celle du silence des autres.

La Tête des porcs contre l'enclos Echo-régraphie - Avignon Off - (14/07/16)

Qui n'a jamais essayé de descendre au fond de lui-même, pour écouter son corps vivre, analyser ses sensations ? Ce que la compagnie In Vitro appelle judicieusement une « archéologie de l'intime ». Le plateau est recouvert d'une surface d'un blanc clinique, qui s'achève en un écran géant. C'est ici que va se vivre cette chorégraphie de l'intériorité. Marine Mane parle doucement, chuchote presque ses ressentis, s'introspecte, s'écoute de l'intérieur dans cette courte pièce chorégraphique. Elle ne trie pas ce qu'elle perçoit : beau, laid, bon ou mauvais... Ce n'est pas le propos : c'est comme ça. C'est ce corps-là, avec cette histoire-là, qui vient à nous. Qui vient à elle. La voix nous partage des sensations, des perceptions, des doutes tandis qu'un danseur acrobate renouvelle maintes fois le même geste, comme le ferait une fonction vitale de notre organisme. Une forme de poésie, au lyrisme incertain de ce travail sur soi. Dans son coin, un plasticien en nous tournant le dos le plus clair du temps s'essaye à dessiner sur son corps ou à créer des images retransmises en grand. Le lien des mots, de la chorégraphie et des visuels n'est pas, avouons-le, patent. Un peu comme une échographie qui s'imposerait à nous avec son son, son image à l'écran et son commentaire. Ne pas chercher de sens, regarder, être curieux, et tout ira bien.



François Varlin

La Tête des porcs contre l'enclos, de Marine Mane. Avec : Vincent Fortemps, Marine Mane, Lucien Reynes, Christophe Ruetsch (photo C.Ablain)

Avignon, la Caserne des pompiers, 04 90 25 74 30, 20h30, jusqu'au 26 juillet

www.alsacechampagneardennelorraine.eu



CONCEPTION DES PROJETS : MARINE MANE

RÉGIE GÉNÉRALE : MARGAUX ROBIN

PRODUCTION ET DIFFUSION : ANDRÉA PETIT FRIEDRICH

DÉVELOPPEMENT LABORATOIRES : ELISE BLACHÉ

ADMINISTRATION : ANNE DELÉPINE ET ERIKA MARQUES

CRÉDIT PHOTO : CAROLINE ABLAIN

CONTACTS

MARINE MANE / metteure en scène	06 11 05 98 40 / marine.mane@compagnieinvitro.fr
ANDRÉA PETIT FRIEDRICH / production et diffusion	06 14 93 17 33 / andrea@triptyqueproduction.fr
ERIKA MARQUES / administration	06 61 82 93 85 / administration@compagnieinvitro.fr

WWW.COMPAGNIEINVITRO.FR